

3ème dimanche de Pâques.

Emmaüs.

Luc 24, 13-35

Deux disciples font route, comme à rebours. Ils quittent Jérusalem et semblent retourner à leur vie ancienne. On parlerait volontiers de régression. Une partie de leur vie, de leurs rêves semble désormais anéantie... comme une parenthèse dont il faudrait faire le deuil. Mais faire le deuil voudrait-il dire qu'il n'y a plus d'avenir, plus de projection dans le futur ? Désormais, simplement une vie fantomatique, dans un temps triste, celui du souvenir, du passé ? Oui, une partie de leur vie s'en est allée... car ils ont suivi ce Jésus, l'ont écouté, ont fait partie de la communauté des disciples que sa Parole et sa Présence avaient suscitée. Et quelle espérance les a soulevés ! Là c'étaient leurs rêves : « nous qui pensions qu'il était le Grand Prophète. » Qu'est-ce qui se cache derrière cette expression « le grand prophète ? » Qu'avaient-ils compris, interprété des Paroles de Jésus qui avaient suscités quels rêves très humains... que la Croix a brisés net ! Non, pas de lendemain triomphant, de jour d'après glorieux. Pas de victoire définitive du bien sur le mal. De grande fête des nations autour de la célébration de triomphe de la justice. Cela fait toujours verser une larme à la fin du film, mais là, nous sommes dans la réalité. Amertume, déception, tristesse. Une fois encore, comme pour Marie-Madeleine et pour Thomas, la présence physique de Jésus n'a pas rendu évidente sa Présence réelle à travers ses Paroles, son esprit, sa communauté rassemblée, la vie que tout cela suscite. Il faut bel et bien qu'ils passent par un deuil !

Si Jésus ne les avait pas déçus, cela voudrait dire qu'ils étaient parfaitement ajustés d'emblée à son enseignement, à ses gestes, à sa vie, au don de sa vie. Comment cela serait-il possible ? Quiconque me dirait qu'il s'est toujours senti parfaitement ajusté à Dieu et qu'il n'a jamais été déçu de sa présence et de son action dans sa vie m'inquiéterait profondément. Pourquoi cet enfant que je chérissais est-il mort ? Où est donc la justice en ce monde ? En quoi les méchants sont-ils punis et les justes récompensés ? La violence sera-t-elle sans fin alors que Dieu est amour ? Les récits que nous méditons durant le temps pascal sont essentiels. Croire en Dieu, c'est faire d'abord faire le deuil de Dieu. J'espère être compris. Faire le deuil du fatras de rêves plus ou moins infantiles que nous projetions sur ce mot : Dieu ! Suivre Dieu, c'est d'abord avoir été dérouté par Lui et s'être perdu. Alors il y a quelque chance pour que notre existence devienne un chemin de vie et non une autoroute de conventions sociales ou religieuses. Entrer dans la vie, c'est peut-être d'abord être passé par la mort, selon la grande symbolique de notre baptême chrétien.

Quoi qu'il en soit, nos deux disciples cheminent, même si cela semble à rebours. Et ils parlent, même si cela semble être des souvenirs plutôt qu'une mémoire qui reconfigure leur vie, la ré-oriente. La frontière entre les pas sans but et le chemin qui conduit vers un horizon ou entre les mots de tristesse et les paroles de vie, n'est jamais très claire. Ce n'est souvent qu'après coup que nous devinons que le « passage » s'est fait, presque à notre insu !

Le récit ne cache pas cette irruption d'un changement qui s'opère et que l'on n'a pas perçu d'emblée. De la vie qui repart et qui chemine à nouveau alors qu'elle pensait s'être arrêtée. Car voici que La Présence est au milieu d'eux alors qu'ils ne la reconnaissent pas encore ! Comment mieux dire cette irruption qui passe d'abord inaperçue et qu'ils ne « verront », ne reconnaîtront qu'après coup : « notre cœur n'était-il pas tout brûlant » alors que la Parole nous parlait. Il faudra un signe matériel, le geste du pain rompu et partagé pour que les yeux s'ouvrent. Comme le dé clic qui leur permet de se rendre compte que la Parole, la Présence les nourrissait déjà depuis des heures sans qu'ils s'en rendent vraiment compte.

Les voilà vivants à nouveau ! C'est-à-dire en chemin, mais consciemment cette fois. Ils retournent à Jérusalem et retrouvent la communauté des disciples. Ils ont désormais une parole à proclamer, une espérance à partager, une communauté à retrouver.

Combien de fois ai-je entendu cette phrase ou une autre semblable : « Je suis venu à la messe avec des pieds de plomb. La vie triste, l'impression de la répétition qui n'est plus la vie. Et puis j'ai écouté, j'ai chanté, j'ai reçu le signe du pain et je suis ressorti... la tristesse était chassée. J'allais mieux. Sans savoir comment et quand tout cela s'était passé. » Le petit miracle de l'eucharistie s'était produit, celui des disciples d'Emmaüs.

Amen.